

# Le duel Murdoch contre Kudelski



Rupert Murdoch, fondateur du groupe News Corp. Sa filiale NDS a des pratiques commerciales pour le moins troubles. ARCHIVES



André Kudelski, héritier de l'entreprise fondée par son père et président de Kudelski SA. Des hackers mandatés par son concurrent ont cassé les protections de ses puces. ARCHIVES

● Un vaste procès pour espionnage industriel qui va s'ouvrir sous peu aux Etats-Unis lève le voile sur les activités commerciales très particulières de NDS, filiale de News Corp et concurrent de Kudelski

François Pilet

Un ordinateur portable volé à un ancien superflig de Scotland Yard, un pirate informatique allemand retrouvé pendu à un arbre dans un parc de Berlin et des espions israéliens passés dans le privé. Voici quelques-unes des pièces d'un puzzle à un milliard de dollars qui se joue depuis quelques années, dans le plus grand secret, dans les coulisses d'une industrie formidablement rentable, la télévision payante par satellite.

Après cinq ans de procédures judiciaires et de coups tordus, le dénouement est agendé le 8 avril prochain. C'est à cette date que s'ouvrira devant une Cour de Californie l'un des plus grands procès d'espionnage industriel de l'histoire de *Corporate America*.

En toile de fond, l'affaire oppose deux personnages aux profils opposés jusqu'à la caricature et dont les intérêts sont entrés en conflit ces dernières années.

A ma gauche, André Kudelski, 48 ans, héritier de l'entreprise fondée par son père. Un patron vaudois à l'air bonhomme, inscrit au Parti radical de Lutry. Les cartes à puces conçues dans les laboratoires de Kudelski à Cheseaux verrouillent 40 millions de décodeurs de par le monde pour le compte de dizaines de chaînes à péage.

A ma droite, le magnat Rupert Murdoch, fondateur du groupe News Corporation. A 76 ans, cet

Australien retors contrôle un empire médiatique globalisé qu'il n'hésite pas à mettre à contribution pour servir ses intérêts personnels comme ses convictions politiques. Outre de nombreux sites internet et plus de 170 journaux – dont sa dernière acquisition, le

*Un autre hacker que NDS tente de recruter est retrouvé pendu à un arbre dans un parc de Berlin. La police conclut au suicide*

*Wall Street Journal* –, Rupert Murdoch règne sur une centaine de chaînes du câble et du satellite aux Etats-Unis et en Europe. Le cryptage de ses bouquets numériques est assuré par une filiale de News Corporation, NDS Group, principal concurrent de Kudelski.

Le procès qui se tiendra en avril repose sur une plainte déposée par le diffuseur américain Echostar, allié à Kudelski par leur coentreprise Nagrastar. Les deux sociétés réclament un milliard de dollars de dommages et intérêts à NDS, l'accusant d'avoir recruté un groupe de hackers, depuis la fin des années 1990 et au moins jusqu'en 2002, dans le but de casser les protections de ses concurrents. NDS nie en bloc, accusant Echostar

d'avoir élaboré un scénario fantaisique, alimenté par une «longue rhétorique diffamatoire» et ceci «sans preuves». Le contenu de cette plainte décrit un complot ahurissant ourdi par NDS et dont l'origine remonte à 1998.

A l'époque, la chaîne américaine DirecTV, principal client de NDS, subit de plein fouet les attaques de hackers, notamment canadiens. Ceux-ci parviennent à fabriquer des cartes pirates qu'ils revendent en contrebande aux Etats-Unis, causant des pertes considérables pour la chaîne. DirecTV menace alors de changer de système d'encodage et entre en discussion avec Kudelski. La menace est sérieuse pour NDS, puisque le vaudois fournit déjà ses cartes à puces à l'autre grande chaîne américaine, Echostar, qui n'est pas piratée.

Pour réagir, NDS compte sur deux de ses employés: Reuven Hazak, ancien directeur adjoint du Shin Bet, les services secrets intérieurs israéliens, et Ray Adams, l'expat de Scotland Yard recyclé dans le privé et devenu spécialiste de la lutte contre le piratage. C'est à cette époque et sous leurs ordres que NDS recrute de nombreux hackers comme «consultants». Parmi eux, un militaire américain en poste en Allemagne, Christopher Tarnovsky, l'Allemand Oliver Kommerling, dont les compétences sont mondialement reconnues, le Bulgare Palmen Donev, ainsi qu'un pirate basé en Suisse, Vesselin Nedeltchev.

NDS admet également avoir tenté de recruter un autre hacker, sans succès cette fois-ci. L'Allemand Boris Floricic, 26 ans, est en effet retrouvé pendu à un arbre dans un parc de Berlin le 22 octobre 1998. La police conclut à un suicide malgré des faits troublants: lorsqu'il est découvert, ses deux pieds touchent le sol et la ceinture qui l'étrangle n'est pas la sienne.

Selon la plainte d'Echostar, le plan de NDS consistait à faire appel aux compétences de ces hackers, réunis sous le nom de Swiss Cheese Group, pour casser les codes d'Echostar et les diffuser sur Internet pour décrédibiliser Kudelski avant que DirecTV ne le choisisse comme fournisseur.

Un plan qui se réalise comme prévu. La piraterie cesse progressivement sur DirecTV alors que les codes de son concurrent Echostar sont diffusés peu à peu sur des sites internet clandestins. Le 21 novem-

bre 1999, NDS réussit son entrée en bourse à New York.

Dans sa plainte, Echostar va plus loin encore. Elle rappelle que la chaîne Canal+ avait elle aussi été la cible d'une attaque semblable dès 1998, organisée selon elle par le même groupe de hackers recrutés par NDS. En 1999, des réseaux de pirates se mettent en effet à revendre sous le manteau des centaines de milliers de cartes de Canal+ en France et en Italie, où le français possède le bouquet Telepiù. En quelques mois, la chaîne propriété

*Echostar cite des e-mails internes de NDS retrouvés sur le disque dur d'un ordinateur volé à l'ex-patron de Scotland Yard*

de Vivendi est mise à genoux. Des millions de cartes pirates sont en circulation en France. En Italie, la situation est pire encore. Seul un client sur trois paie encore son abonnement. Telepiù d'abord, puis Canal+, sont proches de la faillite. En mars 2002, Canal+ porte plainte contre NDS et lui réclame un milliard de dollars de dommages et intérêts.

Pour la première fois, les choses tournent à l'égard pour NDS. Appelé à témoigner dans le cadre du procès qui se prépare alors, Oliver Kommerling retourne sa veste. Il reconnaît que NDS l'a engagé pour casser les protections de Canal+ dans un laboratoire secret à Haïfa, en Israël.

NDS sort in extremis de ce mauvais pas grâce au soutien de sa société mère. En avril 2003, News Corp rachète Telepiù à Canal+ pour 457 millions d'euros, alors que la chaîne est endettée à hauteur de 414 millions. Dans le cadre de cette transaction, Canal+ renonce à toute poursuite et les charges qui pèsent contre NDS sont abandonnées.

Aujourd'hui, Echostar reprend ces anciennes accusations à son compte en affirmant que le rachat de Telepiù aurait mené à des destructions de preuves.

Pour prouver ses dires dans l'ensemble de cette affaire, Echostar cite des centaines d'e-mails internes de NDS provenant du disque

dur d'un ordinateur portable volé en 2002 dans la voiture du chef de la sécurité de NDS, l'ex-flic Ray Adams.

Problème: ce disque dur reste introuvable. Dans le cadre d'une vaste chasse à l'homme organisée après ce vol, des enquêteurs privés de NDS ont affirmé que l'auteur du larcin n'est autre que Palmen Donev, le hacker bulgare anciennement employé au sein du Swiss Cheese Group. Celui-ci aurait copié le contenu du disque sur deux CD et aurait tenté de faire chanter NDS en menaçant de les transmettre à Echostar.

Aujourd'hui, Palmen Donev affirme avoir perdu ce disque. Echostar explique être entré en possession de ces copies via «plusieurs sources» dans la communauté des hackers canadiens.

Sans remettre en cause ouvertement l'authenticité de ces e-mails, NDS cherche à en faire annuler la validité en tant que preuve, arguant du fait qu'elles sont le produit d'un vol.

Quelle qu'en soit l'issue, NDS ne sortira pas indemne du grand débailage qui se prépare. L'ensemble des témoins devront s'exprimer devant la Cour de l'honorable juge David O. Carter et face au jury populaire réuni à la demande d'Echostar. Parmi ces témoins, trois employés de Kudelski ont déjà été entendus par le Tribunal cantonal vaudois dans le cadre d'une demande d'entraide internationale. Il s'agit de Joël Conus, de Christophe Nicolas et d'Henri Kudelski, le frère cadet d'André, titulaire de plusieurs brevets sur des systèmes d'encryption de cartes à puces et responsable du partenariat avec Echostar.

De l'avis de plusieurs sources proches de l'affaire, l'imminence de ce procès serait à l'origine de «très fortes pressions» exercées par News Corp sur les dirigeants de la chaîne allemande Premiere, sécurisée par Kudelski. Le groupe est entré dans son capital à hauteur de 15% le 7 janvier dernier et chercherait depuis à imposer sa filiale NDS au plus vite, avant que celle-ci ne soit éventuellement victime d'un verdict défavorable. Une semaine après l'arrivée de ce nouvel actionnaire, Premiere affirmait que des pirates étaient parvenus à contourner les protections de Kudelski. En six mois, l'action du groupe vaudois a perdu près de 60% de sa valeur.

## Le retour du Swiss Cheese Group?

Des sources proches de l'affaire citent trois suspects potentiels dans le cas du piratage de la chaîne Premiere

«Il sera intéressant de voir si le *Wall Street Journal* parlera de ce procès, maintenant qu'il est la propriété de Murdoch», lance le jeune homme dans un sourire narquois. Ce hacker a côtoyé de près plusieurs des acteurs du complot dénoncé par Echostar. Il ne se prononce pas sur la véracité des accusations actuelles de Premiere, qui affirme que le système de cryptage de Kudelski a été contourné par des pirates à la fin de l'an der-

nier. Mais s'il a bien été violé, qui sont les suspects? Piste numéro 1: les laboratoires privés des sociétés qui fabriquent ces systèmes, comme en possèdent Kudelski, NDS ou Iredto, le troisième larron néerlandais présent sur le marché de l'encodage vidéo. Ceux-ci se livrent régulièrement à de l'ingénierie inverse sur les produits de leurs concurrents et peuvent organiser des fuites, soit pour «décrédibiliser ceux d'en face» ou pour inquiéter leurs propres clients et les encourager à investir dans de nouvelles versions et des mises à jour.

«Cerveaux allemands»

Piste numéro 2, les hackers. Plusieurs de nos interlocuteurs estiment que deux groupes de pirates

en Europe ont actuellement les capacités techniques et le savoir-faire nécessaires pour casser ces codes.

Le premier groupe serait formé «de cerveaux allemands alliés à des Français et à des Italiens», unis dans un réseau de type mafieux très actif dans la revente de cartes à puce de contrebande. Une source confirme que ce groupe, qui serait toujours dirigé par Oliver Kommerling, l'ancien mentor du Swiss Cheese Group, «a travaillé avec NDS par le passé et pourrait le faire à nouveau dans un proche avenir».

Le deuxième groupe, formé d'Allemands, ne serait pas actif sur le marché de la contrebande de cartes à puce et serait plutôt occupé «à chercher des noises au groupe numéro un». **F. P.**